



IMAGE DE LA SEMAINE
2023 - 11

Auriez-vous dit « tronc » ?



S'agirait-il d'un « nœud » de serpents, d'un œil de dinosaure, d'une section de queue de cochon ? Pour vous aider, le diamètre de la structure observée est d'environ 20 cm. Regardez également l'environnement immédiat de cette structure +/- circulaire : il y a des indices. © prepas-svt.fr

Si vous regardez bien, vous verrez que cette structure est un emboîtement d'éléments arqués, à symétrie bilatérale ; que cet emboîtement suit une géométrie ayant pour caractéristiques des éléments arqués opposés deux par deux et symétriques, chaque « couple » présentant avec le suivant un angle de divergence de 90°. Tout cela suggère – dans un premier temps - une section de « bourgeon » végétatif (chaque élément arqué correspondant à une ébauche de base foliaire ou à une feuille, ces structures apparaissant différenciées).

Bref, de quoi parler et réviser la notion de phyllotaxie !

Une phyllotaxie organisée à partir de 2 feuilles par nœud : d'où une disposition *opposée*. Ces feuilles étant placées de façon perpendiculaire d'un nœud à l'autre, la phyllotaxie est alors « *opposée décussée* ».

Reste à savoir à qui on peut attribuer cette section transversale d'un équivalent de bourgeon, mais au niveau de feuilles apparemment différenciées et que l'on a opérée au ras du sol (*cf* l'environnement « immédiat » de la section).

Il s'agit en réalité d'une coupe transversale... de bananier, monocotylédone (genre *Musa*) : le bananier est une herbe, une des plus grandes herbes du monde, constituée d'une tige souterraine (rhizome) dont le bourgeon terminal met en place des feuilles, aériennes et des rejets latéraux à l'origine de drageons (multiplication végétative). Il s'agit ici d'une section d'un axe inflorescentiel, après production, effectuée par un planteur. Les bases des feuilles (= gaines foliaires, correspondant aux éléments arqués observés) sont imbriquées en un faux tronc ou *stipe*, qui, chez certaines variétés, peut atteindre plusieurs mètres. Sur le cliché, chaque gaine foliaire est donc facilement repérable, avec sa symétrie bilatérale caractéristique. Elle est constituée de deux parois où sont localisés les faisceaux cribro-vasculaires et des canaux sécréteurs de latex ; ces parois sont séparées par des espaces lacunaires cloisonnés, remplis d'eau. Volumes d'eau servant d'hydrosquelette, à l'origine de la rigidité du faux-tronc. On notera ainsi la différence tronc/faux-tronc, ce dernier ne possédant pas de bois.

Après la mise en place de plusieurs feuilles qui ont une durée de quelques mois, le bourgeon terminal stoppe sa production (feuilles et rejets latéraux) et met en place un axe inflorescentiel qui s'allonge à partir de la souche, au centre du faux-tronc, jusqu'au cœur du bouquet de feuilles desquelles sortent l'axe floral et les bouquets ou « mains » de fleurs femelles, puis mâles. Le bananier est une espèce monoïque.

Un faux-tronc donne une inflorescence unique dont la mise en place induit l'arrêt du fonctionnement végétatif et, à court terme, la mort du bananier. Ainsi, le blocage de la montaison d'un axe inflorescentiel par coupe du faux-tronc favorise la production des rejets latéraux : cette technique « d'élagage » est utilisée pour la production de nouveaux-plants dans les bananeraies.

Si vous ne connaissez pas l'organisation d'une inflorescence de bananier, n'hésitez pas à consulter sur ce site la mini-synthèse consacrée à ce genre, Espace membres / Ressources pédagogiques.

© *prepas-svt.fr*

